

Versailles. Exposition Rameau, jusqu'au 3 janvier 2015

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. La Ville de Versailles consacre au compositeur Jean Philippe Rameau, disparu il y a 250 ans (le 12 septembre 1764), une grande exposition organisée par la Bibliothèque municipale et présentée dans la Galerie de l'Hôtel des Affaires étrangères de Louis XV, siège de la bibliothèque depuis 1803. L'exposition (entrée libre) se déploie sur les cinq salons d'apparat de la Galerie. Il n'en faut pas moins pour évoquer l'univers sonore et visuel du plus grand génie musical du XVIIIème dont comme le rappelle l'affiche de l'exposition versaillaise, le déploiement spectaculaire et le raffinement comme la poésie atteignent un sommet sous le règne de Louis XV... et grâce au soutien de La Pompadour. Ballets, théâtre, passions et déflagrations guerrières jusqu'aux phénomènes naturels finement observés par un théoricien inouï (tremblements de terre, reflux et débordements de fleuve, tempêtes et orages... rien ne manque sur la scène de Monsieur Rameau : il a fait de l'opéra une machine enchantée soucieuse de sens comme maîtresse des sens... Les 5 salles ou salons de l'exposition offre des clés d'accès pour se familiariser avec un monde flamboyant et une carrière



atypique... Le premier évoque la période parisienne de Rameau, son Traité d'harmonie, le salon de son protecteur, Alexandre Le Riche de La Pouplinière, tout en évoquant le contexte intellectuel et artistique intense, voire agité et polémiste de l'époque (idées des Lumières, débats théoriques, Querelle des Bouffons...). Les salles suivantes illustrent ses différents opéras, les lieux et les personnages qui les entourent : dessins et maquettes de décors, mises en scène, costumes, instruments de musique, tableaux, objets, livrets et partitions, documents originaux...

Muséographie. L'exposition de Versailles évoque concrètement Jean-Philippe Rameau et son œuvre (contours de l'homme lui-même, mais encore évocation de l'époque et des milieux intellectuels et artistiques dans lesquels il a évolué, et dont il fut un des acteurs phares). Sa musique fut jouée à la Cour et à Paris, abondamment critiquée, surtout applaudi par le plus grand nombre. Dans l'exposition sont surtout présents les personnages qui ont accompagné le compositeur dans sa carrière et au-delà : rois et princes, mécènes, défenseurs, adversaires farouches. La musique elle-même est mise en avant de façon concrète : les instruments, et parmi eux l'un des plus célèbres clavecins de l'époque, celui de Donzelague, les costumes de scène, les représentations d'opéra jusqu'à nos jours à travers les maquettes, tableaux, dessins, gravures, photos et vidéos... participent à l'intérêt de l'exposition Rameau de Versailles. Jusqu'au 3 janvier 2015. Entrée libre.

1ère salle : Rameau et Paris, ou la reconnaissance (1722-1733)

Contexte : Un nouveau règne, celui de Louis XV et le retour définitif de Rameau à Paris. Œuvres : les premiers traités de Rameau dont Le Traité de l'Harmonie, Rameau théoricien de la musique et ses prédécesseurs ; le renouveau musical dans lequel s'inscrit Rameau ; ses premières œuvres ; une société nouvelle incarnée par Alexandre Le Riche de La Pouplinière, son mécène. La Foire Saint Germain et ses théâtres

2ème salle : Rameau et l'Académie royale de musique, ou la célébrité (1733-1745)

Contexte : Hippolyte et Aricie, premier opéra de Rameau présenté à l'Académie Royale de Musique, ancêtre de l'Opéra de Paris, consacre sa célébrité au seuil de la cinquantaine.
Œuvres : Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique, les parodies qu'elle a inspirées, Les Indes galantes (premier opéra-ballet de Rameau), Castor & Pollux, Dardanus. L'Académie royale de musique

3ème salle : Rameau et Versailles, ou la gloire (1745-1752)

Contexte : la victoire de Fontenoy, les deux mariages du Dauphin, l'arrivée de la marquise de Pompadour à Versailles. Sont évoqués ici les liens qu'entretiennent Rameau et la cour, notamment les opéras qui y furent joués.
Œuvres : La Princesse de Navarre (Rameau et Voltaire), Platée, Le Temple de la Gloire, Les Surprises de l'Amour, ... La Salle du manège

4ème salle : Rameau et les Lumières, ou la controverse (1752-1770)

Contexte : dès le succès d'Hippolyte et Aricie, la musique de Rameau suscite des réactions passionnées qui culminent avec la querelle des Bouffons et les débats qui entourèrent la rédaction de l'Encyclopédie. Anoblissement puis décès de Rameau le 12 septembre 1764. Personnalités : Rousseau, Diderot, d'Alembert. L'Opéra de Versailles

5ème salle : Rameau d'un siècle à l'autre, ou la renaissance

Redécouvertes et évocation de Rameau, de la fin du XIXe siècle à 2014.

Surface d'exposition : 400 m2

Lieux de provenance des prêts : Paris, Moulins, Lyon, Besançon, Versailles, Asnières/0ise, Pontoise **Commissariat :**

Christophe Thomet, conservateur en chef chargé du Patrimoine,
Bibliothèque municipale de Versailles

Commissariat scientifique : Benoît Dratwicki, Directeur
artistique, Centre de Musique Baroque de Versailles Avec le
concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

Nombre d'œuvres exposées : 100



Catalogue : *Rameau et son temps, harmonie et Lumières*, Editions Magellan, 2014, 100p. 20€.

Sommaire indicatif : Programmer Rameau en 2014
par Benoît Dratwicki. Rameau le musicien
philosophe par Mélanie Traversier. Jean-
Philippe Rameau, naissance d'une œuvre par
Jean Duron. Les théâtres comiques et la vogue

de la parodie à l'époque de Rameau par Pauline Beaucé.
Hippolyte & Aricie ou La Belle-mère amoureuse par Jean-
Philippe Desrousseaux. Les spectacles de l'Opéra à l'époque de
Rameau, d'après les maquettes de Piero Bonifazio Algieri par
Jérôme de La Gorce. Remarques curieuses, sur la présence de
Jean-Philippe Rameau dans la presse de son temps par Pierre
Saby. La lente redécouverte de Rameau aux XIXème et XXème
siècles, par Patrick Florentin...

**Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014
> 3 janvier 2015**: Harmonie et Lumières. Entrée libre. **Galerie
des Affaires étrangères** – Bibliothèque municipale de
Versailles. 5, rue de l'Indépendance américaine – 78000
Versailles – Tél. : 01 39 07 13 20

Sélection des oeuvres exposées :

Antoine Danchet (1671-1748), *Le Sacre de Louis XV, roy de
France & de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche XXV
octobre MDCCXXII*. [Paris, s.n., 1723], Versailles,
Bibliothèque municipale, Rés. in-fol I 210 d. Livre de fête
relié de maroquin rouge aux armes de Louis XV.

Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels [...].

Paris, Ballard, 1722 [Suivi de :] **Nouveau système de musique théorique [...]**. Paris, Ballard, 1726. Fondation Royaumont, Bibliothèque musicale François-Lang, Coll. Patrick Florentin

Premier livre de pièces de clavecin [...], gravées par Roussel. Paris, l'auteur, Roussel, Foucault, 1706. Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, RES VM7- 677

Pieces de clavessin avec une méthode pour la mécanique des doigts où l'on enseigne les moyens de se procurer une parfaite exécution sur cet instrument [...] – Paris : Ch. Et. Hochereau : Boivin : l'auteur, [1724] Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, D-8403 (1)

Cantates françoises à voix seule avec symphonie... Gravées par Melle Roussel... Livre premier. – Paris : l'auteur : Boivin : Le Clerc, [ca 1728]. Paris, Bibliothèque nationale de France, Musique, VM7- 269

Pierre-Antoine Demachy (1723-1807) **L'incendie de la Foire Saint-Germain, la nuit du 16 au 17 mars 1762**, Huile sur toile. H. 50,8 x L. 45,6 cm. Collection particulière

Maurice Quentin de La Tour (1704-1788) **Portrait dit d'Alexandre Jean-Joseph Le Riche de La Pouplinière (1693-1762), fermier général**, Pastel, H. 64,2 x L. 48,3 cm. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et Trianon, MV8353 ; inv. dessins 229

Pierre Donzelague (1668-vers 1750) **Clavecin à deux claviers, signé « Donzelague à Lyon 1716 »**. Noyer, marqueterie de bois de couleur, laque noire, papier peint, huile sur bois. Lyon, 1716. Acquis par préemption avec souscription publique, 1978. L. 240 x I. 95 x H. 98 cm. Lyon, Musée des Tissus & Musée des Arts décoratifs, MAD

Petr Řezáč et Katia Řezáčová, **Marionnettes de Phèdre et Hippolyte**, Prague, 2013. Hauteur totale 190 cm. Centre de Musique Baroque de Versailles

Louis-René Boquet (1717-1814), [**Les Indes galantes : maquettes de costume**], 1761 **Mlle Dubois Phany Palla**, Dessin : encre métallogallique, 237 x 162 mm (avec cadre 34 x 26 cm). Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, D216 III-79

Pier Luigi Pizzi (1930-....). **Rameau – Les Indes galantes : [maquettes de costumes]**, 1983. Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, BM0 ESQ PIZZI-361

Les Indes galantes / Zéphyr : D – ONP – 52IG010. **Costume de Georges Wakhévitch pour le rôle du Zéphir dans Les Indes Galantes, opéra de Rameau**, mise en scène de Maurice Lehmann, Opéra national de Paris, 1952

Platée / Mercure : D – ONP – 77PL004 **Costume de Beni Montrésor pour le rôle de Mercure dans Platée, opéra de Rameau**, mise en scène de Henri Ronse, Opéra-Comique, 1977

Pierre-Adrien Pâris (1745-1819), architecte du roi, peintre décorateur de l'Académie royale de musique, **Projets de décor de théâtre : Pont et porte d'entrée d'une ville monumentale pour l'opéra de Castor et Pollux et Arc de triomphe pour l'opéra de Castor et Pollux**. Dessin : croquis à la plume, 188 x 495 mm et dessin : croquis à la plume, 176 x 136 mm. Bibliothèque municipale de Besançon, vol. 483, n° 73 & 76

Piero Bonifazio Algieri (...-1764) **Projet de décor pour le finale de « Dardanus » de Jean-Philippe Rameau**. Maquette en carton, avec gouache et rehauts d'or, H. 42,5 cm x la. 53,5 cm. Centre des monuments nationaux, château de Champs-sur-Marne, n° inv. collection CMN : CSM1938003509

Nicolas de Largillière (1656-1746) **François-Marie Arouet de Voltaire, dit Voltaire (1694-1778), représenté âgé de 24 ans en 1718**. Huile sur toile. H. 79 x 64 cm. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et Trianon, don M. Massimo Uleri

Louis-René Boquet (1717-1814), dessinateur, [**Zoroastre : maquettes de costumes**]. Dessins : plume et encre brune, aquarelle. Les Arts Décoratifs, Musée des Arts décoratifs, Paris

Versailles. Exposition Rameau et son temps : 20 septembre 2014 > 3 janvier 2015: Harmonie et Lumières. Entrée libre. **Galerie des Affaires étrangères** – Bibliothèque municipale de Versailles. 5, rue de l'Indépendance américaine – 78000 Versailles – Tél. : 01 39 07 13 20

Accès

Gare Versailles-Chantiers (direct depuis Paris Montparnasse)
Gare Versailles-Rive Droite (direct depuis La Défense ou Paris Saint-Lazare) RER C Versailles Château-Rive gauche (direct depuis Paris Invalides) Autobus 171 Versailles Place d'armes (direct depuis Pont de Sèvres) Autoroute A13 sortie « Versailles centre »

Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi, de 14h à 18h / Le samedi, de 10h à 18h / Fermé le dimanche et le lundi. **Entrée libre.**

Compte rendu, comédie musicale. Paris. Théâtre du Châtelet, le 11 septembre 2014. Les Parapluies de

**Cherbourg, version
symphonique. Jacques Demy,
texte. Marie Oppert, Vincent
Niclo, Natalie Dessay...
Orchestre National d'Île-de-
France. Michel Legrand,
compositeur, direction
musicale. Jean-Jacques Sempé,
dessins. Vincent Vittoz, mise
en space.**



Une version
symphonique définitive du film mythique de Jacques Demy *Les Parapluies de Cherbourg* (1963) ouvre la saison lyrique 2014-2015 du Théâtre du Châtelet. L'Orchestre National d'Île-de-France joue la nouvelle orchestration du compositeur Michel Legrand qui dans la fosse en assure la direction musicale. Les protagonistes sont la très jeune soprano Marie Oppert et le ténor Vincent Niclo, accompagnés d'un casting qui compte aussi

les vétérans Natalie Dessay et Laurent Naouri. La tâche compliquée de la mise en space est signé Vincent Vittoz.

Les Parapluies de Cherbourg au Châtelet

un diamant fracturé qui brille encore

La relation artistique du cinéaste de la Nouvelle Vague Jacques Demy avec le compositeur Michel Legrand a été l'une des plus fructueuses du siècle passé, avec pas moins de 9 collaborations d'envergure. Les Parapluies de Cherbourg en marquent la troisième, la création mythique leur permet effectivement de fixer le genre de la comédie musicale à la française. Le mariage des talents a ravagé le Festival de Cannes en 1964 et a catapulté le film à la renommée internationale. Beaucoup d'encre a coulé, et coule encore, avec raison, sur la richesse du film... incontournable. Le Théâtre du Châtelet, cultivant une mission artistique toujours très audacieuse, donne carte blanche au compositeur contemporain lequel décide de créer une version symphonique définitive avec mise en space. Un pari musical qui se révèle payant puisque la musique comme les chanteurs-acteurs choisis pour l'interpréter ne manquent pas de charme.

Or, mettre en scène au théâtre, un film dont la conception et la réalisation sont si parfaites, dont l'équilibre et l'union harmonieuse du récit avec la musique est si exemplaire, paraît une mission impossible ou presque. Les Parapluies de Cherbourg est une tragédie de la vie quotidienne (comme beaucoup d'autres créatures issues de la Nouvelle Vague), l'histoire est simple et l'aspect local et petit-bourgeois est en fait l'un des outils du cinéaste pour arriver à l'universalité indéniable de ses œuvres. Ici Madame Emery, jouée par une Natalie Dessay qui s'éclate, – parfois trop -, tient une boutique de parapluies à Cherbourg, aidée par sa fille Geneviève qui est amoureuse de Guy, mécanicien et orphelin

élevé par sa tante Elise, malade. L'illusion d'une vie simple d'amoureux quitte vite la narration puisque Guy est appelé sous les drapeaux et s'en va en Algérie. Geneviève garde l'espoir des retrouvailles avec un nouvel élan : elle est enceinte de son bien-aimé. Société capitaliste oblige, elle finit par se marier avec Roland Cassard, riche bijoutier qui l'accepte avec l'enfant. Guy revient à Cherbourg et se marie avec Madeleine l'accompagnatrice de la tante Elise décédée, ils auront un enfant. Un jour de Noël, de passage à Cherbourg, Geneviève et sa fille croisent Guy dans sa station de service, ils échangent quelques mots puis se séparent.

Pour la première mondiale à Paris, l'univers haut en couleurs du film est très vaguement évoqué dans la mise en space de Vincent Vittoz, par les dessins – mignons, efficaces – de Jean-Jacques Sempé sur des structures mobiles, et quelques parapluies. Une illusion de décors économe et franchement sympathique, mais ... facile et de très peu d'impact. Nous apprécions surtout l'intention, même si elle nous dépasse souvent, pour dire le moins (dans le programme le metteur en scène dit vouloir représenter l'imaginaire musical du film plus que le drame...).

L'investissement de la distribution est dans ce sens plutôt salvateur. D'abord le couple interprété par la très jeune soprano Marie Oppert (17 ans!) et le ténor Vincent Niclo, mais aussi les rôles secondaires parfois admirables de Natalie Dessay et Laurent Naouri. Les premiers débordent de charme théâtral et musical, et même plastique. C'est un couple crédible dans l'action et dans le chant des motifs inoubliables de Michel Legrand. Natalie Dessay revient à Paris avec un rôle qui lui va vocalement comme un gant. Elle se montre maîtresse absolue de la langue française, et si en principe nous préférons une Madame Emery à la gestuelle un peu plus restreinte, nous sommes ravis de la revoir sur scène. De même pour Laurent Naouri dont nous apprécions toujours le chant et le charme.

On l'a compris la réalisation scénique reste bien modeste et c'est essentiellement l'orchestre qui permet in fine au spectacle de briller : grâce à la musique de Michel Legrand, fabuleusement interprétée par l'Orchestre National d'Île de France. Voir le compositeur diriger sa propre version symphonique reste un grand moment. Remarquons particulièrement les bois délicieux et l'impressionnant entrain de l'orchestre, souvent jazzy, affirmant un brio de grande classe dans les sommets d'intensité musicale. **Spectacle à voir au Théâtre du Châtelet les 11, 12, 13 et 14 septembre 2014**, diffusé sur France Musique le mercredi 8 octobre 2014 à 20h puis sur France 3 au moment des fêtes de fin d'année 2014.

Compte rendu, comédie musicale. Paris. Théâtre du Châtelet, le 11 septembre 2014. Les Parapluies de Cherbourg, version symphonique. Jacques Demy, texte. Marie Oppert, Vincent Niclo, Natalie Dessay... Orchestre National d'Île-de-France. Michel Legrand, compositeur, direction musicale. Jean-Jacques Sempé, dessins. Vincent Vittoz, mise en space.

**CD. Elina Garanča, mezzo.
Méditation (1 CD Deutsche
Grammophon).**

CD. Elina Garanča, mezzo. Méditation (1 CD Deutsche Grammophon). Mezzo sensuelle et nuancée, la cantatrice lettone Elina Garanča (née en 1976) aborde chaque nouveau programme ou rôle avec la même constance, celle d'une interprète dont l'endurance égale la finesse et l'intensité du chant. Elle prouve encore ici la cohérence d'un programme conçu avec



intelligence qui en toute logique respecte le présupposé que laisse envisager son titre : prière et ferveur. Hier Donizettienne de grande classe affrontée à la sublime et non moins rayonnante Anna Netrebko avec laquelle la lettone partage une beauté glamour à tomber, La Garanča poursuit une collection de disques chez Deutsche grammophon d'un grand intérêt dont on peut déduire ses goûts spécifiques. Cocorico ! : la mezzo ne cache pas ses affinités avec la musique française, en particulier romantique... Sa Carmen avait saisi par son mordant félin, sa sensualité voluptueuse et caressante qui savait aussi rugir avec violence... Ici la mezzo met son voluptueux organe au service d'airs d'une ardeur implorante aux accents nettement religieux. La diva sélectionne plusieurs épisodes fervents avec chœur ou orgue au pompiérisme assumé puisé dans la littérature du XIXème. On y retrouve aussi l'inspiration intérieure de ses compatriotes, les compositeurs : Vasks et Praulins.

Velouté sacré

Gounod (Sanctus, Repentir), Bizet (Agnus Dei), ... expriment ainsi dans l'esthétique parisienne saint-sulpicienne la notion de prière non dénuée d'un certain sens de la grandiloquence que la cantatrice sait cependant atténuer dans le sens d'une très juste



intériorité voire sincérité intime... écoutez Minuit Chrétiens d'Adam (Cantique de Noël), enchaîné avec un Puccini (Salve Regina) tout en replis et élans attentistes-, peu connu dont la mélodie fait écho (cohérence du programme) au Mascagni précédent (Prière de Santuzza de Cavaleria Rusticana).

Intitulé « Méditation », un mot fidèle au caractère global du programme mais aussi critère marketing oblige qui se comprend dans plusieurs langues, le cycle offre un florilège cohérent passant ainsi de l'opéra aux pièces originellement composées pour l'Église. Il comprend aussi des arrangements dont les deux derniers sont les plus imprévus : le Miserere d'Allegri dont Garanca chante à voce sola la partie des dessus transposée pour sa tessiture quand le chœur assure les autres.

La beauté du timbre littéralement envoûtant compense parfois les glissements kitsch des arrangements. Même réservée sur la justesse ou le style de certaines transcriptions, l'écoute se laisse séduire et finalement convaincre par la musicalité opulente et chaleureuse du timbre, par l'onctuosité d'un chant remarquablement souple et onctueux, par son velouté sacré d'une rondeur chaude et planante qui sert très judicieusement le programme élaboré dans ce nouveau disque Deutsche Grammophon.

Visitez [le site officiel de la diva Elina Garanca](#)

Elina Garanca : Meditation. Airs sacrés et d'opéras signés Gounod, Praulins, Mascagni, Gomez, Mozart, Bizet, Puccini, Adam, Vasks, Allegri, Caccini (transcription de Vavilov). Latvian Radio Choir, Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserlautern. Karel Mark Chichon, direction (1 cd Deutsche Grammophon).

CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002)

CD. Grands Motets français.
Desmaret, Campra, Rameau,
Mondonville par Les Arts
Florissants, William Christie.

Le coffret Erato tombe à pic :
fleuron de l'année Rameau 2014,
récapitulatif d'un legs
discographique majeur, et tout
autant, focus remarquablement
persuasif sur un pan entier de
notre répertoire musical qui
était bien oublié jusqu'au début

des années 1990... jusqu'à ce que William Christie ne s'en
empare en défricheur visionnaire et si justement inspiré : le
fondateur et directeur musical des Arts Florissants révèle
l'humanité et la splendeur des Grands Motets français. Il en
dévoile même l'exceptionnelle fortune après les Lully et
Lalande qui au XVII^e en avaient porté les fruits à leur
sommet expressif pour le faste de la Cour versaillaise de
Louis XIV. Le début du règne du Roi Soleil comme l'apparat
quotidien de sa Chapelle s'expriment évidemment dans l'essor
du genre : le motet « à grand chœur » – selon la terminologie
d'époque, incarne la solennité et la sincérité d'un règne qui
se voyait universel et central. Or le coffret que (re)publie
aujourd'hui ERATO, met en lumière la permanence voire
l'évolution du genre qui dépasse après Louis XIV son cadre



strictement versaillais.

C'est toute la pertinence du regard et du geste de William Christie et de ses flamboyants Arts Florissants, chœur (si articulés et puissants) et instrumentistes (équilibre sonore somptueux) : le grand Motet suscite un intérêt croissant du public, il est liturgique certes mais bientôt joué pour les événements religieux mais pas que (dynastiques et militaires...), applaudi surtout partout dans le royaume au Concert Spirituel et dans les académies en Province.

De plus orchestral, italianisant, et même symphonique, le Grand Motet souligne l'ambition des auteurs inspirés par son langage et sa syntaxe : de la fin du règne de Louis XIV aux Lumières, les enregistrements réalisés par William Christie illustre l'essor singulier de la forme tout au long du XVIIIème : Campra, Desmaret, Rameau, Mondonville s'illustrent chacun dans sa propre écriture, spectaculaire, sincère, fervente.

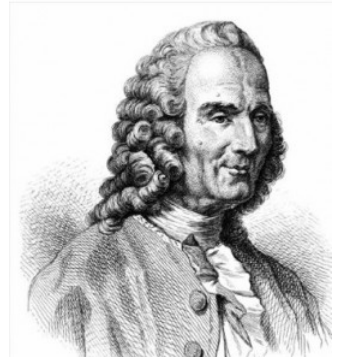
William Christie dévoile le souffle irrésistible des Grands Motets



Il y faut comme à l'opéra, une maîtrise remarquable des grands effectifs. Nés en 1660, quinquas à la mort de Louis XIV, Desmaret et Campra insufflent au genre une couleur très personnelle ; d'autant plus dans le cas de Desmaret qui adresse en 1708 ses oeuvres depuis son exil à Nancy, telle une formidable supplique au Souverain... geste implorant et subtilement démonstratif comme Monteverdi lorsqu' en 1611, il adressait ses Vêpres de la Vierge pour susciter l'intérêt et la protection du Pape... Pas de meilleur cadre fertile et à fort potentiel, pour faire la preuve de ses capacités. De fait, Louis XIV les apprécia et Desmarets put être fier de gagner cette épreuve musicale.

Campra, mort en 1744 succède à Lalande comme sous-maître de chapelle à Versailles en ... 1723. Il est déjà sexagénaire : il recycle alors nombre de grands motets initialement écrits pour les Cathédrales d'Aix et de Paris.

Né en 1683, décédé il y a 250 ans en 1764, l'infatigable et réformateur **Rameau**, en son génie expérimental, « ose » le genre Motet avant l'opéra : de fait, ses Grands Motets, probablement composés pour Dijon, Lyon ou Clermont et pour les salles de concert ou des événements encore imprécis, attestent de sa maestria alors même qu'il est jeune et qu'il ne s'est pas encore fixé à Paris (1722) : harmonie audacieuse, écriture chorale époustouflante, airs italianisants d'une virtuosité jamais vue jusque là, les Grands Motets de Rameau étonnent et saisissent toujours par leur exceptionnelle et flamboyante originalité.



Sur les traces du moderne Rameau, **Mondonville** né en 1711 et mort en 1772, de la même génération que Louis XV, affirme comme Rameau, lequel est alors engagé sur le terrain de l'opéra, l'essor intact du genre Motet comme un cadre spectaculaire, propice au merveilleux et à l'inédit. L'In

exitu Israel, le De profundis – pourtant conçus pour la voûte sacrée-, affirment l'éclat d'un nouveau génie du genre, miraculeux en 1750 ; ils sont applaudis au concert, hors du contexte religieux : au Concert Spirituel, au Concert de Lille (le Dominus regnavit est d'ailleurs écrit pour la salle lilloise), jamais les grands motets n'ont été aussi célébrés par un large public de nouveaux mélomanes. La syntaxe des Grands Motets atteint un raffinement inouï, une

caractérisation précise de chaque verset comme le ferait un peintre d'histoire ; tout y est proche du texte, la musique en articule le souffle narratif, la suggestion spectaculaire (le reflux du Jourdain dans l'In exigu Israel vaut bien tempêtes et tremblements de terre décrits exprimés par Rameau dans ses opéras). L'orchestre, à partir de Rameau y gagne comme à l'opéra, une ampleur progressive, souvent aux couleurs et accents irrésistibles.

Ardent défenseur de ce répertoire, quasiment oublié avant qu'il ne s'y soit penché, **William Christie** saisit ici par la cohérence d'un regard qui s'étend sur des décennies et que le coffret dans son exhaustivité recouverte met en lumière : à partir des années 1990, le fondateur des Arts Florissant se dévoue de toute son âme à la restitution complète des Motets à grand chœur, avec une ivresse



sensuelle et un dramatisé théâtral qui sait aussi préserver la profondeur voire l'humaine sincérité des partitions. Dès 1994, ses Grands Motets de Rameau étonnent par leur démesure flamboyante, leur autorité harmonique, leur audace formelle servies par un plateau de solistes indiscutables et des chœurs articulés, cohérents, déclamatoires... saisissants. Même réussite totale en 1996 pour un autre choc : Mondonville ... dont alors on ne connaissait pas jusqu'au nom, et encore moins, au sein du grand public, les œuvres pourtant frappantes par leur imagination : un sens de la grandeur et de la caractérisation qui ne dépare pas aux côtés de l'immense Rameau. C'est dire. Puis comme remontant le temps et le fil d'une source impressionnante par la qualité des écritures révélées, Bill l'enchanteur ressuscite ce théâtre fervent de Desmaret (Grands Motets Lorrains de 1708 donc) en 1999, et les pièces non moins prenantes de Campra en 2002. Les 4 cd de ce

coffret incontournable expriment l'œuvre décisive d'un chef de premier plan, sachant réunir autour de lui, une équipe inspirée, habitée, convaincante de bout en bout. Outre la majesté, les Arts Florissants ici à leur meilleur, ont la grâce et l'humanité : une offrande interprétative qui éblouit encore. Coffret événement.

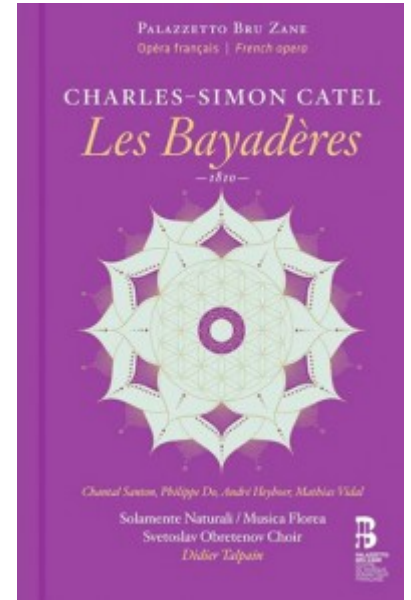
CD. Grands Motets français. Desmaret, Campra, Rameau, Mondonville. Les Arts Florissants. William Christie (4 cd ERATO, 1994-2002).

agenda

Les Arts Florissants et William Christie sont en tournée en 2014 dans un programme mêlant Grands Motets de Rameau et de Mondonville (avec une distribution prometteuse là encore comprenant quelques uns des derniers lauréats du Jardin de Voix, l'académie vocale fondée par William Christie et qui en résidence tous les deux ans au Théâtre de Caen) : [le 2 octobre à la Cité de la musique à Paris](#), [le 7 octobre à la Chapelle royal de Versailles](#)...

CD. Catel : Les Bayadères, 1810 (Talpain, 2012)

CD. **Catel**: **Les Bayadères**, 1810. Deux années après un [Amadis pétillant et léger \(2010\)](#), d'un [dramatisme finement ciselé](#), - [coup de génie du fils Bach invité en France à servir le genre tragique en 1779](#) -, le chef **Didier Talpain** nous revient dans cet enregistrement de la même eau, dévoilant un Catel daté de 1810 : fresque lyrique à grand effectif, d'un orientalisme enchanteur pour lequel l'équipe de musiciens réunis renouvelle un sans faute ; le chef retrouve la quasi même équipe de chanteurs et surtout le formidable orchestre Musica Florea, articulé, jamais épais ni lourd, d'une expressivité naturelle indiscutablement idéal s'agissant d'un opéra néomozartien (les 3 Bayadères rappellent les 3 dames de La Flûte entre autres), regardant aussi du côté de Haydn, dont l'enjeu entend renouveler l'héritage trop réducteur et contraignant de l'inévitable Gluck... Talpain éclaire cet orientalisme où l'Orient rêvé et ses bayadères, convoquent une Inde fantaisiste – qui proche de l'ouvrage contemporain de Weber (Abu Hassan, 1811), renouvelle la trame sentimentale du cadre théâtral : s'il est question d'orientalisme, la question est plutôt d'émouvoir et de s'alanguir... dans l'esprit des comédies et opéras ballets galants de Rameau. La danseuse inaccessible, Laméa, protagoniste et rôle impressionnant, offre peu à peu un portrait de femme amoureuse admirable, inspirée par des qualités morales au début insoupçonnables.



Nouveau jalon réestimé de l'opéra romantique français

Grâce héroïque des Bayadères de Catel



Alors que règne l'impressionnante lyre terrible et frénétique d'un Spontini, vrai champion de l'opéra héroïque impérial, – La Vestale (1807)-, **Charles-Simon Catel** et ses Bayadères fascinent alors de la même façon par le déploiement souple et remarquablement agencé des scènes et tableaux aux effectifs impressionnants : on ne compte plus les chœurs, les danses, les affrontements et les situations les plus contrastés convoquant tout ce qu'un opéra peut offrir en possibilités vocales, chorales, orchestrales... le style est cependant toujours parfaitement élégant comme si l'écriture de Catel ne se laissait jamais aller à la solennité ni à l'épaisseur d'un décorum naturellement présent par l'ambition des décors et machineries: l'Inde évoquée, aux riches effets visuels fait partie de ce spectacle qui annonce déjà le grand opéra à venir (celui de Meyerbeer)... harem du Rajah au I, son palais au III, la place à Bénarès au II. La direction du chef restitue dans sa continuité souple la succession des épisodes ; tout cela s'enchaîne avec une grâce inhabituelle d'autant plus méritante dans le genre officiel voire solennel.

D'une distribution sans défaillance notable, **la Laméa de Chantal Santon se distingue par son intensité sensuelle, sa diction enivrante, la clarté brillante du timbre**, sa tenue égale malgré l'exigence du rôle principal où brilla avant elle la fameuse Caroline Branchu, étoile du chant français dramatique et tragique, tout aussi convaincante chez Gluck puis Spontini. Chantal Santon exprime la dignité puissante de la danseuse sacrée attachée au culte de Brahma et montre un engagement respectueux de cette fine caractérisation vocale dont fait preuve Catel dans le portrait de son héroïne...





L'opéra reproduit allusivement la fonction de la tragédie lyrique du XVIII^e : le héros Démaly, objet de l'amour victorieux de Lamea, par sa présence lumineuse et les vertus morales qui le font triompher, incarne symboliquement la figure du guide à aimer : Napoléon lui-même. Outre la marche du III (claire assimilation des pauses introspectives de La Flûte mozartienne), on reconnaît le raffinement général d'une partition qui sait être

dramatique.

La plupart des personnages n'ont pas d'airs développés autonomes (surtout au III) mais un récitatif souple et intense qui accélère le flux de l'action ; de ce point de vu la déclamation défendue par Mathias Vidal se révèle exemplaire. Même constat pour **Chantal Santon** qui comme nous l'avons dit, dessine avec sensibilité, naturel et sincérité, le portrait de la véritable héroïne de la partition : Lamea. A ses côtés, Demaly paraît souvent lourd et systématique dans un verbe outré, si peu nuancé : quel dommage car le timbre est séduisant. Question de style : le ténor en aurait à apprendre auprès de Mathias Vidal.

On regrette aussi l'imprécision linguistique comme parfois l'épaisseur du chœur qui visiblement ne maîtrise pas la langue française.

Cependant, le bon goût qui préside à la réalisation, le souci des équilibres défendu par le chef manifestement inspiré par la résurrection de l'œuvre, l'implication d'une soprano séduisante et expressive dans le rôle de la danseuse loyale et courageuse... suscitent notre enthousiasme. Les Bayadères de

Catel de 1810 préparent au grand opéra de Meyerbeer ; c'est ainsi par le disque, un nouveau jalon réestimé de l'opéra romantique français à l'époque de Napoléon. Redécouverte marquante.

[Charles-Simon Catel \(1773-1830\)](#) : **Les Bayadère, 1810**. Chantal Santon (Laméa), Philippe Do, Andre Heyboer, Mathias Vidal, Katia Villetaz, Jennifer Borghi. Chœur Solamente Naturali, Musica Florea. Didier Talpain, direction. 2 cd Singulares. Enregistrement réalisé à Sofia en novembre 2012. Collection « Opéra français ».

Docu sur Arte. Danse : Carmen de Dada Masilo



Arte, Dimanche 28 septembre à 23h30. Danse : **Carmen de Dada Masilo**... Un opéra mythique ; un personnage surtout, et une histoire. Pour la jeune chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, danseuse belle et virtuose à présent connue dans le monde entier, et après le succès remporté avec son lac des cygnes, une nouvelle création, pour la prochaine Biennale de Lyon

Réalisé par Denis Caiozzi. Coproduction : ARTE France, 24 Images Production (France, 2014, 60mn)

Découvrir un opéra : La Flûte enchantée de Mozart

Arte. Découvrir un opéra. Mozart : "La flûte enchantée". Dimanche 14 septembre 2014, minuit. **L'incroyable histoire de *La flûte enchantée*, le dernier opéra de Mozart, et de sa partition. Découvrir un opéra. Mozart : "La flûte enchantée" : le message secret.**

L'histoire mouvementée de la partition manuscrite de *La flûte enchantée* reste encore largement méconnue. Elle a été jouée aux dés, échangée et finalement évacuée de Berlin à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Butin de guerre, la partition se retrouve en possession des Polonais, jusqu'à ce que le Premier ministre Edward Gierek l'offre au dirigeant de la RDA Erich Honecker. De Vienne à Salzbourg en passant par Berlin et Weimar, retour sur le destin hors du commun du précieux manuscrit, mais aussi sur les arcanes de l'oeuvre, souvent présentée comme un manifeste franc-maçon ou un hymne pour l'humanité fraternelle, l'amour clairvoyant, un éloge symbolique de l'esprit et de la lumière contre la barbarie et les ténèbres. Mais outre son sujet et ses thématiques, l'ouvrage de Mozart et de Shikaneder n'offrirait-il pas le premier opéra populaire et aussi dans sa forme théâtral et musical, un premier jalon réussi fusionnant idéalement les disciplines, enfin pleinement intelligible par tous ?



Documentaire musical d'Axel Brüggemann et Axel Fuhrmann (Allemagne, 2013, 52mn). Rediffusion : mercredi 17 septembre 2014, 5h

Compte rendu, récital de piano. Toulouse. Cloître des Jacobins, le 9 septembre 2014. Frédéric Chopin (1810-1849): Quatre ballades ; Bruno Montovani (né en 1974) : Papillons, création mondiale ; Maurice Ravel (1875-1937) : Le tombeau de Couperin . Philippe Bianconi, piano.

Philippe Bianconi très concentré et détendu a pris le temps de laisser le public se calmer et faire un profond silence avant de se lancer dans son interprétation de la première Ballade de Chopin.



Dès les premiers accords, un son plein, rond, puissant et enveloppant a saisi par sa force de persuasion. Puis dans une gradation de nuances infimes, le son pianissimo a semblé se suspendre sous la voûte. Si les qualités de musicalité fine de

Philippe Bianconi sont connues depuis toujours, ce poète du piano a gagné en sa maturité une puissance et une force qui lui permettent d'égaler les plus grands. L'autorité naturelle, les moyens pianistiques phénoménaux se mettent au service d'une vision personnelle des œuvres. Jouer les Quatre Ballades de Chopin à la suite, pages si différentes et pourtant chacune si profondément emblématique de son auteur, est une gageure tenue haut les mains par le pianiste français. Un rubato audacieux, des nuances très accentuées, une force digitale mise au service de l'harmonie avec un admirable équilibre des deux mains, rendent Chopin très moderne tout en restant un modèle de romantisme en raison d'une émotion toujours au bord des notes. Jouant par cœur ces pièces complexes, leur style très différent a été délicatement respecté par un interprète ayant réfléchi à chaque note et semblant toutefois presque libre jusque dans ses emportements. Cette vision très construite et qui semble par moment comme improvisée tient du magicien. La première et la quatrième ont pour nous été les plus éblouissantes et les plus émouvantes. Ce qui nous aura le plus marqué est peut-être cette impression d'un piano symphonique à la richesse insoupçonnée.

Philippe Bianconi embrase le Cloître des Jacobins

Partition à l'œil, Philippe Bianconi a, en deuxième partie de concert, créé Papillons de Bruno Montovani. Le compositeur, très en verve, a longuement présenté sa pièce, très pensée, hommage ambivalent à Schumann. La pièce virtuose, en triple et quadruple croches a été parfaitement maîtrisée par Philippe Bianconi, qui a su en faire sortir toutes les couleurs et les effets sonores sur tout l'ambitus du clavier. Pièce plus spectaculaire et impressionnante que sensible et émouvante, mais toujours très habile.

La fin du concert a permis de se régaler du piano de Ravel que

Bianconi joue de manière idiomatique. Un Ravel audacieux, et brillant, plein de second degré, mais surtout, ce qui est bien plus rare même chez les plus grands interprètes, très émouvant. Les pièces de danse d'un XVIIIème siècle idéalisé que Ravel joue à moderniser sont également un hommage aux compagnons morts à la guerre. La douleur sourde contenue dans les pièces sous le brillant pianistique, n'est pas ici camouflée. A nouveau nous bénéficions de cette puissance mise au service de l'harmonie avec toutes sortes de couleurs et de sons magnifiques. Des nuances subtiles et des doigts qui font oublier toute notion de travail tant ils semblent libres.

En Bis, deux pièces de Chopin, valse et prélude, redisent les deux points d'écart entre passion et murmure, si représentatives de l'art de Chopin. L' Ile Joyeuse de Debussy a pris des allures de poème symphonique à la pulsion de vie irrésistible. Le public a fait une belle ovation au musicien radieux.

Toulouse. Cloître des Jacobins, le 9 septembre 2014. Frédéric Chopin (1810-1849): Quatre ballades ; Bruno Montovani (né en 1974) : Papillons, création mondiale ; Maurice Ravel (1875-1937) : Le tombeau de Couperin. **Philippe Bianconi, piano.**

**CD. Rameau, Handel :
Concertos pour orgue, Pièces
pour clavecin... (Zaïs, Paul**

Goussot, Paraty, 2013)

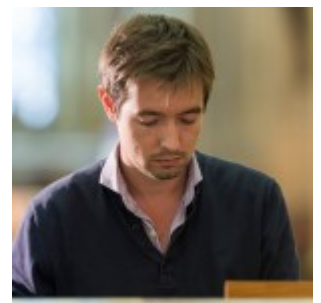
CD. Rameau, Handel : Concertos pour orgue, Pièces pour clavecin... (Zaïs, Paul Goussot, Paraty, 2013). Attention, programme remarquablement audacieux. Et sur le plan interprétatif : quelle



fulgurance dans un jeu à la fois noble, généreux et aussi percutant voire d'une mordante énergie ! **Sans réserve, voici le cd que nous attendions pour l'année Rameau 2014** : d'une plénitude enthousiasmante et par le choix de son programme, dans les œuvres retenues et transcrites, l'expression la plus sincère et la plus directe de cette *furie* musicale, doublée d'élégance propre au génie ramellien : l'affinité des interprètes (instrumentistes de l'ensemble Zaïs et organiste) avec le compositeur est totale et aussi d'une inventive audace comme l'atteste l'intelligence des transcriptions proposée s'agissant des *Pièces* de Rameau, originellement pour clavecin et transférées ici à l'orgue.



D'abord au service du premier Concerto pour orgue de Haendel (HWV 309), la gravité (couleurs sombres d'un lugubre solennel grâce aux



bassons vrombissants) de l'*Adagio & organo ad libitum* captive dès le début ; la précision mordante, -pulsionnellement pertinente de l'*Allegro* qui suit montre à quel point la musicalité rayonnante de **l'ensemble Zaïs (Benoît Babel, direction)** sait s'affirmer avec une exceptionnelle volupté assurée, complice à chaque mesure de l'orgue bordelais, royal, et même impérial dans sa démesure réellement impressionnante. De ce fait, la cohérence et l'équilibre dans la prise de son, résolvant

l'ampleur réverbérante de l'orgue avec le relief des instrumentistes est exceptionnellement réussie. Outre sa justesse artistique convaincante, le programme satisfait donc aussi sur le plan de sa réalisation technique, préservant une balance idéale malgré la disparité des instruments en jeu. Un exemple même de naturel et de prise de son vivante. Bravo aux ingénieurs du son!

Côté Rameau, le Portrait de La Poplinière – clin d'œil à son protecteur parisien, est la première transcription opérée : dans son transfert à l'orgue accompagné par les musiciens de Zaïs, elle ne perd rien de son panache ni de son caractère hautement enjoué, avec propre au jeu tout en finesse de l'organiste **Paul Goussot**, une nuance de facétie élégantissime : quelle intelligence dans le style. De facto on se prend à imaginer comment Rameau jouait à son époque, prêt à tous les risques, à toutes les boutades provocantes (rapportées par ses contemporains)... à tous les délires d'un musicien – comme Haendel- : improvisateur hors pair... Comment jouait Rameau à son époque ? : probablement comme dans cet enregistrement qui ose cette évocation à laquelle tous les spécialistes et les connaisseurs ont un jour pensé !

Un Rameau inédit à l'orgue

La monumentalité à l'épreuve de l'intimité facétieuse



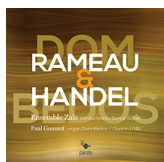
Hélas non transcrit à l'orgue (ce qui aurait été tout autant légitime car les témoignages rapportent que **Rameau** improvisait à l'orgue d'après ses propres mélodies lyriques), le souffle épique, de fière allure de la Ritournelle extraite du premier chef d'œuvre lyrique, *Hippolyte et Aricie* saisit par son mordant aristocratique d'un dramatisme lui aussi irrésistible. L'ensemble Zaïs est visiblement

inspiré par son sujet.

S'agissant des 3 Pièces pour clavecin en concerts du Livre IV (La Forqueray, La Cupis, La Marais), le même constat s'impose à la faveur des interprètes : le gigantisme spatialisé qui aurait pu noyer la fine expressivité et l'intelligence mordante voire satirique de chaque propos n'affecte en rien la prodigieuse invention de Rameau, ni ses qualités chambristes ni son raffinement expressif. Orchestre et orgue accomplissent un prodige de conversation dialoguée qui étonne par son assise, sa clarté, une superlative complicité. Chapeau bas. Energie et feu – voire embrasement- de la Forqueray ; intériorité pudique de La Cupis... ; festin à tous les étages de La Marais. Les instrumentistes ne se brident pas : ils savent trouver ce naturel et cette liberté du geste qui font tant défaut chez bon nombre de leurs confrères.

Sous les doigts aériens, magiciens de Paul Goussot, l'alternance des Pièces de Rameau avec les 3 Concertos pour orgue de Handel se réalise avec cohérence : l'exercice de la monumentalité s'y déploie avec un naturel et une précision au service de l'expressivité la plus fine. Le jeu habité et très intérieur de l'organiste (superbes respirations) fait valoir dans le grand format sonore, ses qualités de détails et de nuances. Voici un Handel certes majestueux mais si humain, si subtil. Comme son Rameau : fin, volubile, enjoué. Programme superlatif, donc logiquement CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2014.





Rameau : Pièces pour clavecin (Concerts III et IV, 1741, transcrits pour orgue et orchestre). Handel : Concertos pour orgue. Paul Goussot, grand orgue Dom Bedos 1748 (Ste-Croix de Bordeaux). Zaïs. Benoît Babel, direction (1 cd Paraty). Enregistrement réalisé en septembre 2013 à l'Abbatiale Sainte-croix de Bordeaux, France. Parution annoncée mi octobre 2014.



LIRE aussi [notre ENTRETIEN avec Benoît Babel, à propos du cd Rameau & Handel](#)

ECOUTER [un extrait du cd Rameau & Handel sur le site du label Paraty](#)

Così fan tutte de Mozart à

Tours

Tours, Opéra. Mozart : Così fan tutte. Les 10,12,14 octobre 2014.

Créé en 1790 à Vienne, Così fan tutte, opéra du cynisme amoureux, incarne l'ultime offrande du duo légendaire Da Ponte et Mozart. sur le traces de l'opéra vénitien fixé par Cavalli et son librettiste Faustini ; Da Ponte imagine deux couples dont les membres se croisent en un imbroglio amoureux déroutant et amer. Les serments d'hier se brisent face au désir nouveau, et constatant la fragilité des sentiments amoureux, le vieux philosophe, sorte de libertin cynique, Alfonso peut remporter le pari dont est issue l'action première. Le marivaudage dévoile, fait misogyne flagrant, l'infidélité des femmes... quand la roublardise des hommes est tout autant active et responsable des événements. Mozart lui-même fut amoureux de deux sœurs : ne pouvant épouser Aloysia, il se marie avec Constanza... Le compositeur que l'amour inspire toute sa vie, était lui-même fin connaisseur du labyrinthe des passions humaines. Nouvelle production événement à Tours.



Mozart : Così fan tutte

Opéra-bouffe en deux actes

Livret de Lorenzo da Ponte

Création le 26 janvier 1790 à Vienne

Editions Bärenreiter

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Gilles Bouillon

Dramaturgie : Bernard Pico

Fiordiligi : Vannina Santoni

Dorabella : Carine Séchaye

Despina : Catherine Dune
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Alexandre Duhamel *
Don Alfonso : Franck Leguérinel

Opéra de Tours

nouvelle production

Vendredi 10 octobre – 20h

Dimanche 12 octobre – 15h

Mardi 14 octobre – 20h

Conférence gratuite sur l'opéra de Mozart, le 4 octobre 2014,
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar. Places attribuées dans la
limite des sièges disponibles.